

La Gazette

DE MONTPELLIER

► Animateur, libraire, journaliste, documentaliste

L'occitan, ça aide à trouver du boulot



Des milliers de personnes sont attendues à Béziers ce samedi 17 à la manifestation organisée pour la défense de la langue occitane.

Oui, l'occitan aide à trouver du travail !

Libraires, journalistes ou guides touristiques : de plus en plus de jeunes décrochent un job grâce à leur connaissance de l'occitan. À l'occasion de la manif de Béziers, *La Gazette* a enquêté sur cet étonnant gisement d'emplois.

"On n'a pas assez de jeunes formés en occitan pour répondre à toutes les offres d'emploi." Faut-il croire les occitanistes de la fac de lettres qui développent depuis peu ce discours euphorique ? L'occitan, dont la modernité ne s'impose pas à tout le monde, n'est-il pas cantonné aux métiers de l'enseignement, qui auraient plutôt tendance à se réduire ? Eh bien non : au-delà du professorat, les débouchés professionnels sont bel et bien en train de croître. "C'est la première fois depuis le Moyen-Âge qu'on peut vivre avec l'occitan", s'enthousiasme Philippe Martel, prof d'histoire occitane à l'université Paul-Valéry de Montpellier. En faisant quoi ? Entre autres, libraire chez Sauramps, journaliste à Radio Lengadòc ou conseil de collectivités locales, comme nous le montrons dans les portraits ci-dessous.

Pas l'Eldorado

C'est une étude récente auprès des licenciés en occitan qui a soulevé le lièvre. À la sortie de Paul-Valéry, 73 % ont trouvé un job en moins d'un an, 63 % affirment que

cet emploi a un rapport avec leurs études occitanes. "Et pour la moitié d'entre eux, ce travail n'a rien à voir avec l'Éducation nationale", souligne Marie-Jeanne Verny, maître de conférence à Paul-Valéry et co-auteur de l'étude avec Carmen Alen-Garabato. Le nombre de personnes

interrogées étant minime (51 réponses), nous avons sollicité l'avis du rectorat. "Ce n'est pas l'Eldorado, mais il y a bien là un petit gisement d'emplois, confirme Bernard Goéminne, le conseiller du rectorat. La preuve, c'est que nous cherchons nous-mêmes quelqu'un pour la publication d'ouvrages pédagogiques en occitan !"

"Gros plouc"

Certes, le phénomène n'est pas tout à fait nouveau. "Les comédiens et les chanteurs comme Patric ont commencé dès les années 70 à professionnaliser l'occitan, rappelle Jean-Louis Blenet, président de la confédération des Calandrettes, et animateur du théâtre de La Rampe. À l'époque, la plupart des militants leur reprochaient de faire de l'argent : mélanger la culture avec le bifteck, c'était péché." Pionniers, aussi, certains médias comme France 3, qui fait des programmes en langue d'oc depuis 1983. Ou l'hebdomadaire *La Setmana*, qui paraît depuis une dizaine d'années, et qui assure aujourd'hui trois emplois. En revanche, "le secteur des

collectivités locales, c'est complètement nouveau", met en exergue Marie-Jeanne Verny. De fait, les régions Languedoc-Roussillon, Aquitaine et Midi-Pyrénées emploient depuis peu des "chargés de mission" spécial oc. Selon les cas, ils gèrent les demandes de subvention des associa-



"Les gens ont perdu la honte, partout se créent des cours du soir en occitan", se félicite Marie-Jeanne Verny, maître de conférence à l'université Paul-Valéry. Selon son étude, 73 % des étudiants en oc trouvent un job en moins d'un an.

tions occitanes, établissent des partenariats avec les rectorats ou organisent des événements festifs. Et ce n'est qu'un début : déjà, conseils généraux, agglôs et grandes villes envisagent le même type de recrutement. "Depuis plusieurs mois, un chargé de mission travaille à

temps plein sur le soutien à la culture occitane", met par exemple en avant le maire de Montpellier dans son communiqué de soutien à la manif de Béziers - où Hélène Mandroux sera naturelle-

ment présente. Pourquoi les collectivités créent-elles ces emplois ? "Parce qu'en 2005, la manif de Carcassonne a montré aux politiques que l'occitan existait massivement", répond Marie-Jeanne Verny. Par ailleurs, "l'occitan n'est plus connoté gros plouc", complète Philippe

Martel. Et la demande du public, en particulier des néo-Languedociens, n'a jamais été aussi forte : en témoigne notamment le développement d'un tourisme culturel branché oc - avec par exemple

Pèlerin d'Oc, structure créée il y a un an.

Reste que ce gisement d'emplois est entravé par certaines pesanteurs. Côté fac, les enseignements doivent s'adapter à cette nouvelle donne - une licence "d'animation culturelle en occitan" est envisagée. Côté État, il faudrait peut-

être arrêter de réduire le nombre de profs : depuis 2003, le nombre de postes au Capes d'occitan est bloqué à 4 par an, contre une quinzaine précédemment.

OLIVIER RIOU

Manif occitane à Béziers

Près de 12 000 personnes sont attendues ce samedi 17 à Béziers. Mot d'ordre de la manifestation : "La préservation de la diversité linguistique et culturelle" "menacée par l'absence de politique positive pour la transmission de la langue occitane".

Les manifestants défilent sur les allées Paul-Riquet, à 14h, avec quatre revendications.

1) Un service public de radio

et télé en langue d'oc et une aide spécifique pour les opérateurs privés. 2) Un soutien à la création (édition, théâtre, musique, cinéma). 3) Un enseignement de la langue et de la culture occitanes, ouvert aux enfants comme aux adultes. 4) Une présence de l'occitan dans la vie publique, avec notamment la mise en place d'une signalisation bilingue.

O. R.



Aimé Brees, 26 ans, journaliste à Radio Lengadòc. "J'anime le magazine culturel Topin (mortier). Un lendemain de mon mémoire d'occitan, la radio m'a embauché. Une fréquence vient de nous être attribuée (95.4), ce qui pérennise mon job. Depuis trois mois, nous cherchons une voix féminine avec un profil journalistico-occitan. Mais on ne trouve pas."



Cédric Bergay, 31 ans, libraire chez Sauramps. "Depuis juin, je suis responsable du rayon Occitan, Languedoc-Roussillon, Tourisme. J'ai à la fois un DUT métiers du livre et un diplôme d'occitan (IEO). Avant, je travaillais à Aurillac chez l'éditeur spécialisé L'Ostal del libre, où je faisais, entre autres, de la correction."



Jordi Escartin, 37 ans, chef de projet au Centre interrégional de développement de l'occitan. "Au sein du Cirdoc, j'aide des collectivités à mettre en place des politiques de diffusion de la langue ou des sentiers de découverte avec des explications toponymiques. Avant, je donnais à Béziers des cours pour adultes sous le nom des parents de Calandrettes ou des retraités."